

1

Ma mère, enceinte, passait son temps à m'imaginer.

De longs mois de rêverie pendant lesquels elle m'avait mentalement dessinée, maintes fois rencontrée puis modifiée. Un coup de crayon de trop par ci, un trait de gomme par là.

Je suis certaine que, pas une seule fois pendant toutes ces heures, elle n'avait pensé à moi telle que je suis vraiment.

Mon père avait inventé un jeu qui les rendait complices. Quand il rentrait du travail le soir, à 17 h 40 précises, – être guichetier à la Poste autorise à employer le mot « soir » avant 18 h –, il lançait sur la table ce qu'il appelait en souriant son « papier-question ».

Martine s'émerveillait toujours de l'application calligraphique de son mari – perfection des courbes

obtenue après parfois une centaine d'essais, mais ça, elle l'ignorait –.

Brune ou blonde ?

Et ils pariaient. Une fois des bonbons, une fois un pot de Nutella qu'ils entassaient dans le placard à décisions.

Mince ou pulpeuse ?

Un placard à décisions, comme s'ils avaient un quelconque pouvoir.

Grande ou petite ?

Le placard se remplissait au même rythme que leur jauge à espoirs.

Et je naquis dans l'incapacité de répondre à une seule de leurs questions.

2

Belle ou moche ?

Difficile de se prononcer. Ni l'un ni l'autre en réalité.

Je n'étais ni recouverte d'un duvet épais à la limite du frisottant ni affublée d'un monosourcil repoussant. Aucun signe distinctif n'enlaidissait mon visage, pas de paupière gauche de traviole, pas d'oreilles décollées, pas même une petite tache de vin qui aurait au moins permis une blague délicate de vieil oncle alcoolique.

Mais rien ne permettait non plus de dire que j'étais belle. Pas de petit nez en trompette, de grain de beauté bien placé ou d'yeux en amande. On pouvait toujours chercher une étincelle dans mon regard. Mais rien.

J'étais neutre. J'étais la Suisse incarnée en bébé.

Ils n'entendirent jamais de « Oh, ce qu'elle ressemble à Mamie Thérèse », « Regardez-moi ce

petit air coquin » ou « Mais, elle a le nez de l'oncle Éric, non ? ». Non. Je n'avais le nez de personne et je ne ressemblais à rien en particulier.

Le bébé lambda par excellence.

Celui qui ne déclenche ni débat ni conversation, juste un silence presque gêné.

Je naquis dans un flou caractéristique.

3

Peut-être que s'ils ne m'avaient pas appelée Marie, aussi... Dès l'état civil, ils m'avaient inscrite à jamais dans la banalité.

Adolescente, Marie ne déclenchait jamais aucune réaction, au mieux un « ah » et la conversation déviait tout naturellement sur un autre sujet.

Alors que je rêvais tant de devoir expliquer l'origine de mon prénom avec un sourire détaché.

— Je m'appelle Luz.

Léger suspens sonore, air mystérieux.

— Ça veut dire lumière en espagnol. Ma mère est Argentine.

Ça pose un personnage, ça impose les bases d'une personnalité. Tout de suite, on imagine une fille complexe, pétrie de plusieurs cultures.

Livia Gabrielle

Tandis que Marie... Marie c'est plat, féminin
comme masculin : Yves-Marie, Pierre-Marie...

Même Cunégonde aurait fait l'affaire. Le moche
se détache du lot. Ou Latrine. Ça aurait été pas mal
Latrine.

Juste un prénom qui entraînerait une réaction.

4

Périphérique : prénom dont a été épargné un jeune être innocent en 2009. Refusé par l'État français.

Immaculée Conception/Pilier/Jésus-Christ : traductions de Inmaculada concepción, Pilar et Jesús Cristo.

Espagne : pays où la religion suffit à justifier l'attribution de prénoms étranges. Qui voudrait appeler son enfant Pilier ?

Adolf Levy : un chouette hommage dissonant.

Jacque-Michelle : un prénom composé... tout en finesse.

Shakira en arabe signifie femme gracieuse. C'est tout de même charmant, non ?

— Femme gracieuse, et si tu dansais ?

— Mais tout de suite, mère.

Et la jolie petite blonde virevolte. Comme si elle volait de mesure en mesure. Moi vouloir être femme gracieuse.

5

Moi, Marie, j'ai poussé dans un moule de banalité, grandi dans un nuage de normalité.

Le placard à décisions fut condamné. Mes parents ne l'évoquèrent même plus.

Parfois, mon père imaginait le Nutella moisi et l'amas immonde de sucre coloré qu'avaient dû former les bonbons depuis le temps. Moi, je soupçonne ma mère de leur avoir déjà fait un sort bien avant ma naissance, en témoignent les photos d'elle enceinte.

Ils prirent le parti de patienter mais le temps qui passait ne leur fit pas le cadeau de m'offrir une particularité.

En primaire, je n'étais ni la plus populaire (Sofiaaaaaaaa) ni la Marie-Joséphine, petite obèse qui cumulait de façon indécente (et sans en partager aucune) les infirmités singulières : odeur persistante et entêtante de yaourt citronné (habitait-elle dans un

Comment devenir Shakira quand on s'appelle Marie Durand ?

restaurant libanais ?), dépigmentation des cheveux (blancs, totalement blancs), pieds légèrement en dedans, mâchoire trop large pour dents trop petites...

Loin d'être stupide, je m'en sortais partout, sans jamais briller dans aucune matière. « Élève moyenne », mon cruel leitmotiv.

Mes parents accueillaient cette appréciation scolaire avec une certaine tristesse. D'autres auraient, sans doute, été contents, certes pas fiers, mais contents. Eux accusaient le coup. Je crois qu'ils partageaient un peu mon désenchantement.

Élève moyenne, de taille moyenne. Digne représentante du rang du milieu sur les photos de classe.

« Elle est dans la courbe ».

Je n'ai jamais eu le loisir de pavaner avec des petits seins à la Jane Birkin, tee-shirt pastel sans soutien-gorge légèrement équivoque, ni d'arborer une poitrine opulente permettant un décolleté pigeonnant.

Mes seins sont... normaux.

Ni brune, ni blonde. Je me traîne un châtain clair même pas franc, manquant autant de luminosité que de caractère. Un châtain terne, qui vire vaguement sur le blond au soleil et s'affadit en hiver.

L'ultime espoir nourri par mes parents avait été que je garde les yeux bleus des nouveau-nés. Au bout de quelques mois, d'un coup d'un seul, ils avaient viré au marron pâle. Non pas un marron noisette lumineux... Un marron pâle. Banal.

Femme. 1m60. Taille 38. 85B. Yeux marron.
Cheveux châains.

Un régal pour l'INSEE. La Française type.

Ni grosse, ni maigre, je me situe entre mince et pulpeuse. Les tenues près du corps révèlent chez moi des formes pas assez franches pour devenir un atout. Ici (dans l'image que me renvoie le miroir en pied de ma chambre) pas de fesses bombées ni de taille si fine qu'elle mettrait en valeur des hanches sensuelles. Seulement une taille peu dessinée et des hanches assez discrètes, quoique pas assez étroites pour ces grandes et longues robes que je rêve de porter.

On ne se retourne jamais sur moi.

Je n'attire ni regards moqueurs ni regards gourmands. Personne ne chuchote sur mon passage en donnant un coup de coude à son voisin.

« Avec le bide qu'elle a déjà elle aurait pu se passer du supplément chantilly ! »

« Mate ses abdos à celle-là, elle fait quoi ? Trois heures de gainage par jour ? » »

Lorsque je passe devant un groupe, je déclenche une tempête... d'indifférence. Alors que je rêve simplement que l'on me remarque.

Et même plus que d'être belle, j'ai souvent rêvé d'être moche.